

Nicolas Delprat, la lumière en retour

Les peintures de Nicolas Delprat puisent leur source dans une fascination pour la lumière, envisagée non comme un motif mais comme un événement : le *Fiat Lux*, l'apparition. Il y a dans cette recherche quelque chose qui touche à l'un des désirs les plus anciens de la peinture : faire surgir l'invisible, produire à même la matière une forme de commencement.

Une telle démarche s'inscrit dans l'héritage d'une certaine mouvance abstraite de l'après Seconde guerre Mondiale, lorsque les artistes, se détachant de la figuration, ont commencé à analyser les composantes mêmes de la peinture : la couleur, la matière, la surface, le geste, la lumière et les effets de perception. De cet héritage, Delprat retient notamment l'idée que le tableau n'est plus le lieu d'une représentation mais celui d'une expérience sensible. On observe une telle ambition aussi bien chez Rothko, Newman ou Soulages, pour qui la lumière est une dimension constitutive de la peinture. C'est donc dans cette histoire élargie de la peinture que s'inscrit le travail de Nicolas Delprat. Sa réflexion sur la lumière doit également beaucoup au travail de Dan Flavin et de James Turrell, dont les installations ont contribué à déplacer la lumière hors du champ traditionnel de la peinture, redonnant à la lumière une réalité physique qui intervient concrètement l'espace du spectateur.

L'exposition *Humming the World*, organisée sous le commissariat de Hans Theys à la Michèle Schoonjans Gallery, réunit principalement des œuvres de la série *Dan*, initiée en 2018 en hommage au maître du minimalisme américain, et quelques autres de la série *Dynamique*. Avec *Dan*, Delprat met en place un processus qui semble de prime abord paradoxal puisqu'il entreprend le mouvement inverse de Dan Flavin, consistant à faire revivre la lumière dans la peinture. Ceci ne signifie pas un retour nostalgique à l'illusionnisme pictural : les lignes lumineuses qui traversent les tableaux de Delprat, semblables à des réminiscences, conservent quelque chose de l'expérience perceptive provoquée par la contemplation des œuvres de Flavin.

Dans la série *Dan*, cette présence prend souvent la forme d'une ligne verticale qui traverse le champ obscur et monochrome du tableau, à la manière d'un *zip* de Barnett Newman. Mais chez Delprat, elle surgit du fond et diffuse son aura lumineuse (*Dan évolution 10*). Dans d'autres œuvres, plusieurs lignes ponctuent avec rythme la surface picturale, telles des rémanences (*Dan, put back évolution 4*). Cette impression d'apparition est le fruit d'un travail pictural savamment élaboré, consistant en l'application d'une multitude de couches, une blanche, une noire mate appliquée au pistolet, puis une quarantaine d'autres au pinceau, indispensables pour obtenir une sensation de halo lumineux. Ainsi, ce qui paraît surgir spontanément du tableau est en réalité le résultat d'une accumulation, d'un recouvrement. Qui plus est, au moment où ce procédé aboutit à une peinture entièrement atmosphérique, presque immatérielle, Delprat réintroduit le geste. De larges coups de pinceau de peinture noire, des coulures et des giclures viennent croiser ou interrompre les lignes lumineuses. Leurs trajectoires sont tantôt horizontales, obliques ou courbes tandis que leur amplitude et leur densité varient. La liberté de ces interventions, non sans entretenir de proximité avec certains gestes de Hans Hartung, introduit une autre temporalité dans le tableau, plus immédiate et plus expressive. Elles rappellent que l'apparition lumineuse, loin d'être immatérielle, est produite par la peinture. Le geste pictural, plus physique et moins contrôlé, produit une véritable sensation de mouvement, comme si la matière se propageait ou venait d'être projetée dans l'espace. Cette affirmation du geste trouve un prolongement dans la série *Dynamique*, amorcée pendant le confinement, mais conçue suivant un régime pictural différent. L'artiste part désormais d'une surface blanche, sur laquelle la peinture se construit par strates successives. Des paysages atmosphériques et instables sont dynamisés par une explosion de particules et de projections de peinture en suspension. Par rapport à *Dan*, Delprat crée une sensation de mouvement plus diffuse, comme si le geste, jusque-là contenu dans le tableau, se propageait en dehors de ses limites. Ces deux séries, moins que s'opposer, répondent à une même interrogation : comment faire apparaître dans et par la peinture, ce qui semble échapper à sa matérialité ?

Chez Delprat, le tableau oscille ainsi entre une peinture qui se met en retrait pour privilégier l'apparition et une autre qui, au contraire, affirme la présence du geste et de la matière. La série *Dan* est à ce titre des plus exemplaires. La restitution du phénomène lumineux n'est jamais tout à fait détachée de la peinture qui la produit : elle apparaît, se diffuse, puis se trouve à nouveau traversée par le geste, les coulures et les projections. La peinture est alors animée par un mouvement paradoxal où l'immatériel ne peut surgir qu'à travers la matière. C'est précisément dans cette oscillation, jamais définitivement résolue, que les œuvres de Delprat trouvent leur puissance : elles font de la peinture moins un espace où la lumière est représentée qu'un lieu où elle semble, fugitivement, advenir.

Domitille d'Orgeval

Humming the World, Nicolas Delprat, Michele Schoonjans Gallery, Bruxelles, jusqu'au
24 octobre 2026